

fera connaître les variations éprouvées par cette subdivision de la navigation réservée de l'Angleterre.

ANNÉES.	VAISSEAUX.	TONNAGE.	ÉQUIPAGES.
		T.	H.
1790	116	33,000	4482
1800	61	18 —	2459
1803	91	27 —	5636
1814	112	56 —	4708
1820	142	45 —	6137
1824	112	35 —	4867
1832	81	26 —	»
1855	94	52 —	5588

Les détails qui précèdent démontrent que si l'Angleterre a, pour ainsi dire, abandonné la pêche de la morue, elle a continué de prendre une participation assez active à la pêche de la baleine. Il faut remarquer d'ailleurs que l'Angleterre a moins besoin que les autres nations de s'adresser aux grandes pêches pour favoriser le développement de sa marine et l'instruction de ses matelots ; l'immensité de son commerce maritime lui fournit de suffisants moyens d'obtenir ces avantages. Les voyages au-delà du cap de Bonne-Espérance peuvent bien compenser les campagnes baleinières ; les voyages au Canada et à la baie d'Hudson valent bien les campagnes pour la pêche de la morue vers le banc de Terre-Neuve. Il y a même entre ces buts de navigation cette différence pour l'Angleterre que les voyages dans les Indes sont moins périlleux, aussi instructifs et plus profitables. La navigation pour la grande pêche a besoin d'être encouragée par des primes, elle n'offre pas des occasions de vente aux produits du pays ; la navigation commerciale, au contraire, se soutient par elle-même, elle facilite et accroît l'écoulement des produits nationaux. Ainsi, la première coûte beaucoup et ne rend rien, la seconde ne coûte rien et rend beaucoup. On comprend dès lors que l'Angleterre s'occupe avec plus d'empres-